

Redéfinition des Champs de Recherche Archéologique en Afrique. Enjeux Scientifiques d'un Nouveau Paradigme d'Etude des Cultures Anciennes et Subactuelles

Martin Elouga
Email : elouga@cm.refer.org

Introduction

La recherche archéologique africaine se développe sur la base d'un certain nombre de paradigmes: délimitation géographique, rarement thématique, des champs explorés, caractérisation des industries mises au jour, étude des activités humaines, suivant des perspectives typologique, chrono culturelle et paléo environnementale. L'effort intellectuel des spécialistes dans la recherche des articulations ou de la parenté culturelle des sociétés préhistoriques, subactuelles et actuelles, ne semble pas significatif. Lorsque des initiatives sont prises sur une base thématique, l'isolement des chercheurs ne leur permet pas de fédérer les efforts pour poser patiemment des bases conceptuelles, théoriques et méthodologiques pertinentes et opérationnelles à l'objet abordé. Quitte à ce que des situations spécifiques imposent des adaptations régionales ou locales des outils ainsi élaborés. A l'évidence, le problème d'une production scientifique efficiente se pose clairement: comment redéfinir les champs de recherche, compris ici comme des sites chrono culturels, que défricheraient l'archéologie et les disciplines connexes, pour que les objectifs de reconstitution des identités sociales, soient réalisés? Cette question, à la portée épistémologique certaine, nous a amené à initier une discussion sur les modèles de délimitation des espaces ou sites d'activités archéologiques.

Configuration Actuelle des Champs de Recherche Archéologique en Afrique

A ce jour, la recherche archéologique apparaît comme une tradition en Afrique. Les champs explorés et les thèmes abordés se caractérisent par leur

diversité. La littérature disponible traduit bien le déploiement des archéologues d'horizons divers dont les travaux ont fait avancer la connaissance sur les cultures et civilisations préhistoriques, protohistoriques, historiques et subactuelles de l'Afrique.

Notre intention n'est pas de répertorier les travaux effectués, encore moins, de présenter l'état actuel des résultats de recherche archéologique et ethnoarchéologique en Afrique, mais de porter un regard critique sur les modalités suivant lesquelles ces recherches sont conduites, et sur l'exploitation des connaissances qu'elles produisent. Dans le procès de développement de cette recherche, la réflexion a particulièrement pour objet, les champs explorés, dont la délimitation reste controversée.

Les données disponibles sur l'archéologie, l'ethnoarchéologie et l'archéologie historique de l'Afrique, mettent en évidence les champs de recherche explorés depuis des décennies (Balout 1955; Bocoum 2004; Camps 1974; Cole 1964; Coppens 1976; David & Kramer 2001; Echarde 1983; Elouga 2001, 2007, 2008, 2010; Elouga et Wirrmann 1998; Essomba 1992a, 1992b; Garlake 1973; Grebenart 1988; Hugot 1974; Ki-Zerbo 1980; Leakey 1971; Lebeuf 1962; Phillipson 1977; Schmidt 2006; Shaw et al. 1993; Stahl 2005). Ces champs correspondent à des sous régions africaines politiquement ou géographiquement définies: « Afrique du nord », « Afrique occidentale », « Afrique centrale », « Afrique méridionale », « Afrique orientale ».

Dans chacune des aires d'activités répertoriées, des archéologues isolés, ou travaillant en équipe, abordent des thèmes aussi divers que l'homnisation, les cultures préhistoriques – paléolithiques et néolithiques – les cultures protohistoriques ou de l'âge des métaux, l'histoire du peuplement et la dynamique des paléo écosystèmes, la question des fosses, entre autres. Les contours de ces espaces de travail se confondent, au niveau local et régional, aux limites des unités administratives: départements, provinces, ou aux ensembles régionaux – Afrique centrale, Afrique occidentale, Afrique orientale. Dans ce modèle où des archéologues ciblent d'abord un espace et non une thématique précise, les recherches menées tous azimuts, couvrent parfois de longues séquences chrono culturelles. Le bénéfice qu'on en tire est l'identification et la définition progressive des thèmes de recherche, et cela, au rythme des résultats

acquis sur le terrain. Dans cette hypothèse, il est certain que bien de sujets n'ont pas pu être abordés, à cause d'une insuffisance de prospection qui se justifie, en partie, par des contraintes géographiques.

Le milieu naturel sert aussi de base à la définition des champs de recherche archéologique. Il s'est ainsi développé, sans être exhaustif: une archéologie des milieux arides – Sahara, Kalahari – favorables à une meilleure conservation des témoins matériels: une archéologie forestière, née de la répudiation des présupposés idéologiques faisant de la forêt une zone peu propice à la recherche archéologique, les témoins matériels ne résistant pas à la remarquable et destructrice activité biologique, chimique et mécanique propre à cet écosystème ; une archéologie des vallées de cours d'eau, littorales, lacustres (Hugot 1970, 1974). Le référentiel naturel dans la délimitation des champs de recherche archéologique semble s'être aussi imposé.

Les champs définis sur une base géographique, et qui ne l'auraient pas été autrement, l'archéologue qui s'engage en pionnier dans une zone blanche ne pouvant apprécier sa valeur qu'à la suite de prospections et de sondages fructueux, consacrent et renforcent l'atomisation et l'éloignement des spécialistes ; ils limitent aussi les possibilités de mise en évidence des aires de culture ou de civilisation préhistoriques ou historiques. Le modèle de délimitation administrative et géographique des sites de recherche archéologique, présente certes des faiblesses; mais il a fallu que les archéologues travaillant sur l'Afrique expérimentent un tel paradigme méthodologique pour produire la masse de connaissances sur les cultures des sociétés préhistoriques et protohistoriques du continent.

Les données archéologiques, paléo environnementales et chronologiques disponibles représentent justement un atout majeur dans l'élaboration d'un nouveau paradigme pour la délimitation des terrains de recherche. Les auteurs des productions archéologiques, sédimentées au fil du temps, ont posé les bases d'une connaissance précise des thématiques et problématiques qui structurent aujourd'hui la recherche archéologique en Afrique.

La remise en question du modèle de délimitation administrative et géographique des champs de recherche archéologique procède de la littérature. Nous sommes redevables de la contribution scientifique

appréciable des pionniers (Balout 1955; Camps 1974; Coppens et al 1976; Diop 1973; Garlake 1973; Hugot 1974; Leakey 1971; Lebeuf 1962; Phillipson 1977; Shaw et al. 1993); contribution sans laquelle le paradigme alternatif qui est au centre de cet article n'aurait pas été pensé et pris corps. Une expérimentation de ce nouveau modèle individualiserait des aires de recherche archéologique et permettrait d'élaborer des problématiques fédératrices, transversales à plusieurs disciplines scientifiques. Le modèle offrirait plus de possibilités de mobilité et de rapprochement des chercheurs, d'exploration des racines culturelles, et de définition ou redéfinition, le cas échéant, des identités des groupes humains, préalable à toute politique ou entreprise d'intégration régionale, d'atténuation des conflits, ou d'amélioration des conditions de vie des populations.

Pour une Définition Thématique des Champs de Recherche Archéologique

L'influence des facteurs géographiques et des cartes administratives dans la délimitation des champs de recherche a été établie. Les espaces dans lesquels s'expriment les archéologues en Afrique sont également connus. Les préoccupations historiques, anthropologiques et sociologiques actuelles ne permettent plus aux archéologues de rester ancrés sur un modèle naturaliste, assujéti à la carte administrative et accessoirement thématique, et donnant, par ailleurs, peu de possibilité aux spécialistes de répondre à un préalable : l'élaboration des outils adaptés à leur recherche. D'où l'initiative d'une réflexion au centre de laquelle se situe la proposition d'une structuration spatiale des terrains de recherche archéologique assujéti à l'idéal thématique. Structuration plus opérationnelle, il nous semble, aux objectifs d'articulation culturelle des sociétés du passé et actuelles, d'exploration et de mise en évidence des identités, base de rapprochement des peuples africains, violemment ou naturellement séparés par les soubresauts et les vicissitudes du temps. La recherche archéologique envisagée suivant ce modèle éclairerait la profondeur historique des cultures des sociétés actuelles.

Le paradigme proposé explore les théories développées sur la dynamique des cultures humaines (Johnson 1961; Kottak 1991; Morgan 1971; Sapir 1967) et s'en sert comme la base à partir de laquelle

de nouveaux champs de recherche, véritables aires culturelles préhistoriques, protohistoriques, subactuelles, doivent être dessinés. La culture, telle que la définissent les anthropologues (Boas 1966; Kottak 1991; Kroeber 1963; Kroeber 1953; Tylor 1871), se caractérise par sa flexibilité et son dynamisme spatio-temporel, son historicité, comme l'avaient déjà démontré les diffusionnistes, les évolutionnistes, les processualistes, entre autres. Par rapport à la dynamique spatiale, l'hypothèse du partage de traits culturels diffusés par des groupes humains plus ou moins voisins, devrait orienter la recherche. Du point de vue diachronique, donc de la dynamique historique, la culture est un héritage du passé, un legs des vieilles générations aux plus jeunes. Celle que les archéologues, en collaboration avec les géologues, sédimentologues, zoologues, botanistes écologues, exhumant des sites, est reconnue comme le socle sur lequel se sont modelés les comportements humains actuels.

Il faut aussi souligner que la culture qui se distingue par des caractéristiques intrinsèques et extrinsèques spécifiques, est perçue comme un ensemble de comportements par lesquels l'individu ou le groupe négocie l'insertion, l'adaptation et l'appropriation d'un milieu; c'est aussi par elle que les sociétés humaines expriment leur identité et se démarquent les unes par rapport aux autres. Nous savons, par ailleurs, que la culture n'est pas innée, mais acquise par l'apprentissage, au cours du processus de socialisation des individus. Cet apprentissage donne lieu à la transmission des traits culturels des vieilles générations aux suivantes, dans une perspective de reproduction socioculturelle, ou d'un groupe à l'autre, dans le contexte de la diffusion des comportements ou des pratiques sociales.

Les missions des historiens et anthropologues au sens large, y compris les archéologues, se précisent dans cette brève mise au point: identifier et caractériser les faciès culturels, sur la base des témoins matériels étudiés; articuler les cultures et civilisations du passé aux subactuelles et actuelles qui en sont visiblement le continuum. Le choix des critères de définition des champs de recherche s'appuie sur cette préoccupation majeure et essentielle.

Le modèle proposé ici intègre les éléments du milieu naturel dans la délimitation des champs de recherche; car, la nature reste le cadre et le support de

la production des cultures préhistoriques et subactuelles étudiées. L'homme qui s'y installe, l'interprète conformément à sa culture, la transforme, entraînant ainsi son anthropisation. L'on sait, cependant, que les écosystèmes sont essentiellement dynamiques, et qu'en se limitant au référentiel écologique pour étudier une culture, le problème de la connaissance de son milieu de production se pose toujours.

Les caractéristiques culturelles apparaissent, dans ce cas, comme une base pertinente de la délimitation des aires d'activités scientifiques des archéologues. La prise en compte des données chronologiques s'impose aussi dans ce paradigme, les dates étant des repères temporels des processus de transformation ou de changement des cultures matérielles. Le modèle fait cependant peu de cas des frontières héritées de la colonisation, des limites administratives, en général artificielles, et véritables obstacles au rapprochement des scientifiques et des groupes sociaux appelés à se fondre dans des entités géopolitiques et communautaires plus larges comme la Communauté des Etats de l'Afrique Centrale (CEMAC), Communauté des Etats de l'Afrique Occidentale (CDEAO), Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale (CEEAC), l'Union Africaine (UA).

Les travaux déjà effectués ou en cours dans les champs définis sur une base administrative ou géographique, mettent à la disposition de la communauté scientifique, un corpus de données exploitables pour l'identification des aires culturelles, considérées ici comme des champs privilégiés de recherche sur les cultures et civilisations africaines. Quelques unes de ces aires se dégagent de ces travaux antérieurs. Sans être exhaustif, archéologues, anthropologues, historiens, travaillant en Afrique, devraient se préparer à intervenir dans les nouveaux espaces de recherche définis sur une base thématique. Les préoccupations culturelles, chronologiques ou écologiques, que suscitent les nouvelles aires d'activités, semblent communes à la nouvelle histoire ou l'histoire totale (Obenga 1980), l'anthropologie culturelle (Kottak 1991) et à l'archéologie, perçue aujourd'hui comme la science qui s'attache à comprendre et articuler les cultures des sociétés du passé et du présent. Une cartographie des champs de recherche définis sur une base thématique donne, mieux qu'un discours littéraire, une idée relativement précise de la configuration future des aires d'activité

des archéologues et des spécialistes des disciplines avec lesquels ils collaborent pour répondre aux questions sur les dynamiques sociales, culturelles, artistiques et économiques des groupes humains. La catégorie distingue:

- L'aire Sao (Cameroun, Tchad, Nigéria)
- L'aire des mégalithes (Cameroun – République Centrafricaine – RCA – Nigéria ...),
- L'aire de la métallurgie du bronze à la cire perdue (Bénin, Nigéria – Cameroun...),
- L'aire de recherche sur l'hominisation (Afrique orientale, méridionale, centrale)
- L'archéologie de la traite négrière (Côte du golfe de Guinée – côte orientale de l'Afrique - côte sud américaine ...)
- L'aire des fosses (Cameroun – RCA – Gabon – Congo...),
- L'aire des productions rupestres et pariétales (Sahara – Afrique forestière, Afrique orientale - Afrique méridionale...)
- L'aire de la métallurgie du fer (Sahara - Afrique du nord - Afrique occidentale - Afrique de l'est, Afrique méridionale...)

D'autres champs, définis sur la base des caractéristiques culturelles, pourraient se dessiner sur la carte archéologique de l'Afrique au rythme des résultats de recherche. En attendant les nouvelles découvertes, nous analysons les enjeux scientifiques, sociaux et politiques d'une archéologie ancrée dans l'exploration des aires de culture.

A une échelle nationale, et dans le cas spécifique du Cameroun, la question de la métallurgie du fer et celle des fosses découvertes dans certains sites (Elouga 2001), interpellent les archéologues. Mais la réflexion des acteurs de ce champ scientifique sur les outils théoriques, conceptuels et méthodologiques, nécessaires à l'élucidation de ces deux questions est toujours attendue. En ce qui concerne les fosses, et en l'absence d'un cadre méthodologique et théorique de référence, dessiné de manière concertée, certains archéologues prennent le risque de contextualiser ces structures d'un caractère exceptionnel. La thèse des puits d'eau (Mbida 1996) et celle des silos de conservation de grains, manquent de consistance scientifique et ne convainquent pas. Si l'on tient compte du postulat

selon lequel les questions sociales ou culturelles doivent trouver des réponses dans le social et le culturel, les données sédimentologiques et géologiques sur lesquelles se fonde la thèse des puits doivent être complétées par des éléments anthropologiques trouvés dans les fosses étudiées. La thèse des silos a aussi besoin de ce complément de données culturelles. L'hypothèse des puits d'extraction de terres argileuses à des fins architecturales ou de production céramique, a aussi été avancée (Elouga 2001), mais reste à étayer. Il s'agit, en ce qui concerne l'activité céramique, de prélever des terres à Mfomakap, par exemple, produire des vases et procéder à des analyses physico-chimiques comparatives avec les poteries découvertes dans les sites de fosses.

Nous sommes donc loin des certitudes. Il est, par conséquent, impératif qu'un échantillon représentatif de fosses soit étudié dans chaque site, l'objectif étant d'en définir la typologie, sur la base des formes, des contenus, des datations et des régularités observées. Les données issues de cette démarche élémentaire, mais nécessaire, de description et de classification des fosses, sont un préalable à toute initiative d'herméneutique et d'interprétation visant à donner du sens, donc à déterminer leurs usages ou leurs fonctions. De toute évidence, la compréhension de ce phénomène de fosses, véritable énigme dans l'archéologie du Cameroun et des régions voisines – Tchad, Gabon - reste à construire. Les archéologues qui explorent ce champ, doivent donc se soumettre à l'exigence de l'élaboration préalable d'outils méthodologiques et théoriques permettant d'assurer l'intelligibilité des fosses.

Les archéologues m'en voudraient de ne pas signaler que ces thèmes sont explorés dans divers champs définis sur une base géographique. Mais en l'absence de concertation, le même objet est abordé sous des angles théoriques et méthodologiques aussi multiples que les archéologues qui s'y intéressent. Le cas des recherches dans la Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC) est édifiant en la matière. L'engagement et l'engouement des archéologues nationaux ou étrangers dans l'élucidation des phénomènes comme la métallurgie du fer, les migrations de populations, la culture des fosses, l'expansion de la banane sont remarquables. Mais il reste que les archéologues travaillant sur le même champ, et qui ne peuvent discuter de leurs outils que lors des rencontres

scientifiques, adoptent une attitude séditionnaire au bout de laquelle va s'opérer la nécessaire rupture. L'objet de la recherche étant le même, l'isolement, pratique obsolète, n'est plus de mise dans les préoccupations anthropologiques actuelles. Si les thématiques sont clairement définies et de manière concertée, les outils scientifiques et méthodologiques sur la base desquels la recherche va être envisagée, devraient être élaborés suivant le même principe.

La recherche menée suivant une telle base n'est pas inconnue des chercheurs africains ; la dynamique à long terme des écosystèmes forestiers des milieux tropicaux, thème fédérateur, mobilise des spécialistes de divers disciplines qui restent attachés à l'élaboration et la discussion préalables des outils méthodologiques avant toute observation des phénomènes sur le terrain.

Enjeux Scientifiques

Nous analysons la portée et les enjeux scientifiques, de chaque modèle exposé, en termes d'opportunité de coopération des spécialistes et d'enrichissement des connaissances. Nous mettons l'accent sur le paradigme de délimitation thématique des champs de recherche, parce qu'il devrait déboucher sur une nouvelle archéologie. Une archéologie de l'ouverture, en quelque sorte, qui ferait tomber les barrières qui isolent les archéologues, et s'ouvre, au regard des exigences méthodologiques et théoriques qu'impose l'intelligibilité d'une aire de culture ou de civilisation, à d'autres disciplines des sciences sociales et de la nature.

Les travaux effectués dans les champs traditionnels ont, une fois de plus, étendu les limites de la connaissance des cultures préhistoriques, protohistoriques et historiques de l'Afrique. La littérature archéologique publiée à ce jour en est une pièce à conviction. Le corpus de données disponibles apporte un éclairage morpho-typologique, technologique et chronologique sur des ensembles culturels lithiques, céramiques, métalliques ou en os, marqueurs sûrs des phases du peuplement, des modèles d'occupation et d'anthropisation du milieu, et de la dynamique des paléo écosystèmes.

Ces résultats souffrent, cependant, de leur caractère épars et tronqué dû à la dispersion et au cloisonnement des champs de recherche explorés par les archéologues pour lesquels des initiatives de

coopération scientifique régionale restent à prendre, formaliser et promouvoir. Leur éloignement géographique, et surtout scientifique, aggravé par une mobilité limitée, ne permet pas d'harmoniser les approches théoriques et méthodologiques dans l'étude des faciès culturels ou des séquences chrono stratigraphiques mises en évidence à l'issue d'observations des sites archéologiques. Il apparaît aussi que les questions de recherche et les démarches suivies sont peu orientées vers la réalisation des objectifs d'articulation des cultures préhistoriques aux cultures subactuelles et actuelles. L'isolement des archéologues et l'absence de confrontation théorique et méthodologique sont la source des divergences terminologiques observées dans la nomenclature des industries lithiques et céramiques, par exemple. Le répertoire des insuffisances du modèle géographique de définition des champs de recherche archéologique n'aucune ambition d'exhaustivité; mais celles déjà relevées, suffisant pour justifier la proposition du modèle culturaliste dont l'intérêt est analysée ci-dessous.

Le modèle culturaliste et chrono stratigraphique de découpage des champs de recherche a été conçu pour pallier aux limites du modèle géographique ou écologiste déjà analysées. Le développement de l'activité archéologique dans des champs patiemment et rigoureusement définis comme des aires culturelles, rapprocherait les spécialistes en faisant tomber les barrières artificielles représentées par les frontières nationales et les limites d'unités administratives ou géographiques. Ce rapprochement, préalable à la mobilité accrue des archéologues, devrait marquer le début de l'ère de la coopération scientifique tant souhaitée lors des colloques et séminaires, mais qui tarde encore à prendre corps.

Le paradigme culturaliste qui laisse libre cours à une nouvelle conception des champs de recherche, contribuerait à l'éclosion d'une archéologie africaine renouée, préoccupée par l'approfondissement des racines historiques des sociétés actuelles, à travers la mise en évidence et la caractérisation diachronique et synchronique des systèmes culturels archivés par le sol africain du paléolithique aux périodes actuelles. Une bonne connaissance de ces systèmes, du point de vue de leur temporalité, leur territorialité et de leurs caractéristiques intrinsèques et extrinsèques spécifiques, s'impose comme la condition de base à tout travail de recherche structuré par la question de l'établissement de la parenté génétique entre les cul-

tures préhistoriques et les cultures actuelles (Graves-Brown et al 1996; Jones 1997).

La prise de conscience du nécessaire enracinement du développement de l'Afrique dans le socle anthropique que constituent ces systèmes culturels historiques, devrait mobiliser les spécialistes autour de la structuration de la recherche archéologique proposée. On en arrive à la lancinante question de l'exploitation des résultats à des fins de rapprochement ou de recombinaison ethnique. L'archéologie africaine traditionnelle s'est beaucoup occupée des questions d'hominisation et phylétique, technologique, morpho typologique, chrono stratigraphique et paléo environnementale. Ses résultats, une fois de plus, parcellaires et panoramiques, n'individualisent pas avec précision les systèmes culturels, même s'ils peuvent parfois être exploités dans le procès de recherche des racines des populations actuelles. Mais, en l'absence d'aires culturelles aux contours géographiques et historiques précis, il est difficile d'établir la parenté génétique entre les cultures sans tomber sous le charme dangereux et inacceptable du comparatisme ethnologique, ou sans éviter de se mettre au service de l'idéologie de la détermination, à tout prix, des origines des groupes humains actuels.

Conclusion

On se rend finalement compte que la redéfinition des champs de recherche archéologique sur une base culturelle est d'une valeur heuristique, indiscutable. En même temps qu'elle libère les archéologues enfermés à l'intérieur des frontières nationales, et les mobilisent autour de préoccupations épistémologiques communes, elle permet aussi de mieux cerner les questions que posent la connaissance des cultures anciennes et subactuelles, de poser les bases épistémologiques d'approche de ces problèmes, et de mettre à la disposition des sociétés africaines, des outils pertinents exploitables pour la définition des identités, la recombinaison sociale, l'intégration nationale et régionale. La responsabilité des spécialistes des sciences sociales en général, des archéologues en particulier, et des sciences de la nature avec lesquels ils collaborent dans le contexte de la pluri, inter et transdisciplinarité, est lourde au regard des défis à relever et des enjeux ou intérêts à défendre, mais à la mesure de leurs capacités intellectuelles.

Bibliographie

Balout, L.

1955 *Préhistoire de l'Afrique du Nord*. Paris: A.M.G

Boas, F.

1966 *Race, Language and Culture*. New York: The Free Press.

Bocoum, H.

2004 *The Origins of Iron Metallurgy in Africa. New light on its antiquity*. Paris: UNESCO Publishing.

Camps, G.

1974 *Les Civilisations Préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*. Paris: Doin.

Cole, S.

1964 *The Prehistory of East Africa*. New York: New American Library.

Coppens, Y.

1976 *Earliest Man and Environments in Lake Rudolph Basin*. Chicago: University of Chicago Press.

David, N. and C. Kramer

2001 *Ethnoarchaeology in Action*. Cambridge: Cambridge University Press.

Diop, C.A.

1973 *Introduction à l'Etude des Migrations en Afrique Occidentale et Centrale*. Dakar: IFAN.

Echard, N.

- 1983 *Métallurgies Africaines*. Paris: Mémoires de la société des Africanistes.

Elouga, M.

- 2001 *Archéologie du Cameroun Méridional. Etude de la Céramique des Sites au Sud de la Boucle de la Sanaga*. Unpublished Doctoral Thesis, Université de Yaoundé.
- 2007 Archéologie du haut et moyen MBAM. Questions de recherche, perspectives théoriques et méthodologiques. *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, 1(7): 221-241.
- 2008 Racines culturelles camerounaises et illusion de la diversité. *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, n° Spécial juin 2008: 351-359.
- 2010 Paléo métallurgie du fer en Afrique : un champ de convergence des sciences sociales, physiques et de la nature. Dans V. Nga Ndong et E. Kamdem (éds.), *La Sociologie Aujourd'hui: une Perspective Africaine*. Paris: Harmattan, pp. 223-234.

Elouga, M. et D. Wirmann

- 1998 *Lac OSSA; Recherches paléo environnementales et découverte d'un site archéologique*. Dans M. Delneuf, J.M. Essomba et A. Froment (éds.), *Paléo Anthropologie en Afrique Centrale Un Bilan de l'Archéologie au Cameroun*. Paris: Harmattan, pp. 151-155.

Essomba, J.M.

- 1992a *L'Archéologie au Cameroun*. Paris: Karthala.
- 1992b *Civilisation du fer et sociétés en Afrique Centrale*. Paris: Harmattan.

Garlake, P.

- 1973 *Great Zimbabwe*. London: Thames and Hudson.

Grebenart, D.

- 1988 *Les Premiers Métallurgistes en Afrique Occidentale*. Paris: NEA/Errance.

Graves-Brown, P. S. Jones and C.S. Gamble

- 1996 *Cultural Identity and Archaeology The Construction of European Communities*. London: Routledge.

Hugot, H.J.

- 1974 *Le Sahara Avant le Désert*. Paris: Les Hespérides.
- 1970 *L'Afrique Préhistorique*, Paris: Hatier.

Johnson, H.M.

- 1961 *Sociology : A Systematic Introduction*. London: Routledge & Kegan Paul.

Jones, S.

- 1997 *The Archaeology of Ethnicity*. London: Routledge.

Ki-Zerbo, J.

- 1980 *Histoire Générale de l'Afrique. Méthodologie et Préhistoire*. Paris: UNESCO.

Kottak, P.

- 1991 *Anthropology: the Exploration of Human Diversity*, New York: McGraw-Hill.

- Kroeber, A. L., éd.
 1953 *Anthropology Today. An Encyclopaedic Inventory*. Chicago: University of Chicago Press.
- Kroeber, A.L.
 1963 *Anthropology: Culture Patterns and Processes*: USA: Harbinger.
- Leakey, M. D.
 1971 *Olduvai Gorge, Excavations in Beds I and II. 1960 – 1963*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lebeuf, J.P.
 1962 *Archéologie Tchadienne*. Paris: Hermann.
- Mbida, C.
 1996 *L'émergence des Communautés Villageoises au Cameroun: Fouilles Archéologiques des Sites de Nkang et Ndindan*. Unpublished Doctoral Thesis, Université Libre de Bruxelles.
- Morgan, L.H.
 1971 *La Société Archaique*. Paris: Anthropos.
- Obenga, Th.
 1980 *Pour une Nouvelle Histoire*. Paris: Présence Africaine.
- Phillipson, D.W.
 1977 *The Later Prehistory of Eastern and Southern Africa*. London: Heinemann.
- Sapir, E.
 1967 *Anthropologie*, trad, Fr. 2t. Paris: Edit. de Minuit.
- Schmidt, P.R.
 2006 *Historical Archaeology in Africa. Representation, Social Memory, and Oral Traditions*. New York: Altamira Press.
- Shaw, T, P. Sinclair, B.W. Andah, and A. Okpoko, (editors)
 1993 *The Archaeology of Africa. Food, Metals and Towns*. London: Routledge.
- Stahl, A.B., editor
 2005 *African Archaeology*. USA: Blackwell Publishing.
- Tylor, E.B.
 1871 *Primitive Culture. Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Language, Art and Custom*. London: J. Murray.